

Chemins du destin de Waclaw Jan Godlewski (1906-1996), messager du peuple franco-polonais¹

Monika Salmon-Siama

Laboratoire CECILE,
Université Charles de Gaulle, Lille 3

Synergies Pologne n° spécial - 2011 pp. 71-80

Résumé : Waclaw Jan Godlewski (1906-1996), universitaire, traducteur reconnu et poète, appartient à ces figures d'intellectuels polonais en France qui ont contribué à bâtir une entente entre les deux pays grâce à leur dévouement et à leur passion. Il fut d'abord enseignant puis directeur (1943-1944) du lycée polonais de Villard-de-Lans, avant son arrestation et son départ en déportation à Mauthausen. Longtemps lecteur, puis nommé maître de conférences en 1969, W. Godlewski contribua au rayonnement des études polonaises à Lille. Cet article a pour objectif de dresser le portrait de ce personnage hors pair en se focalisant sur son histoire personnelle peu connue qui se dévoile à la lecture de ses archives personnelles, de sa correspondance et de son oeuvre littéraire.

Mots-clés : Immigration polonaise, polonistique française, collaboration culturelle, Nord-Pas-de-Calais

Abstract: Waclaw Jan Godlewski (1906-1996): lecturer, translator and poet, belongs to a small band of outstanding 20th century Polish intellectuals in France who helped forge a Franco-Polish entente through shared literary passion. Before the war Godlewski was a founder of the polish school in Villard de Lans. Arrested on a conspiracy charge by Nazi controlled authorities in 1939, Godlewski was deported to the Mauthausen concentration camp and detained for there for the majority of the war. Returning to his adopted home in 1945, Godlewski helped forge a lasting literary legacy in Lille where he directed the local education of polish language studies until 1972. It is the ambition of this article to help paint a picture of this unique character by focusing on his still largely unknown personal history. By revisiting his personal papers, correspondence and literary work we can begin to understand the man behind the words.

Keywords : Polish immigration, polish studies in France, cultural collaboration, Nord-Pas-de-Calais

Un chemin va s'ouvrir sur des pentes
d'effroi où solitaire, j'apprends la grandeur de
la promesse dans la stérile blessure des cailloux
(Godlewski, 1997a : 7)

Dresser le portrait de Waclaw Jan Godlewski, universitaire lillois, résistant et déporté relève tant du défi de questionner la part de légende transmise à travers les générations que d'espérer reconstituer la vérité, même partielle, d'une vie dans toute sa complexité. De même, faire appel à la mémoire de ceux qui ont connu cet homme de lettres hors pair, poète et philosophe, devenu un maître intellectuel incontestable de plusieurs

générations d'amoureux de la langue, de la littérature et de l'histoire polonaises en France exigea de nous de rendre la voix aux témoins, aux souvenirs et aux documents afin d'envisager de reconstruire, morceau par morceau, ce mythe personnel en lequel se mua, au fil du temps, sa biographie.

En quête des idéaux inaccessibles...

« Il est exactement le mercredi 2 mars 1966. Jour pour jour, heure pour heure, jusqu'au nom identique du jour de la semaine-le mercredi-il y a 22 ans à Grenoble eut lieu un événement assez ordinaire pendant ces années-là. Il changea pourtant tout dans mon existence et pèse encore plus lourdement que jamais sur toute ma vie « réelle », physique, et sans doute morale. Vingt deux ans et je suis encore là. Curieux comment dégager de cette longue chaîne des jours un sens quelconque ? »²

L'aveu est de Waclaw Jan Godlewski (1906-1996), qui dans une lettre adressée à son ami de longue date, Marcel Malbos, professeur de français à Villard-de-Lans, fait état de ses tourments d'âme qui ne l'abandonnent plus depuis sa déportation au camp de concentration en 1944. Pour bien comprendre tout l'impact de cette césure dramatique, il est nécessaire, tout d'abord, de faire connaissance avec l'homme qui en était la principale victime. Or, il y a dans la biographie de W. J. Godlewski, une vie avant et après Mauthausen... Une existence à deux faces... A l'instar d'Icare -avant et après sa chute....

La longue et passionnante aventure de W. Godlewski commença au moment où ce jeune bachelier, né en 1906 à Niewieźniki (*Nevėžninkai*) en Lituanie, district de Kowno, dans une famille de modestes cultivateurs polonais, décida en 1926 de partir pour la France. Il s'y inscrivit alors à l'université de Grenoble et de Montpellier avant de monter à Paris où il obtint un diplôme de langue et de littérature polonaises à l'Ecole des Langues Orientales. C'est à cette époque que le jeune étudiant prometteur croisa le chemin de Zygmunt Lubicz Zaleski³, délégué permanent en France du ministère polonais des Cultes et de l'Education nationale. Cette rencontre donna un nouvel envol à la carrière de W. Godlewski qui en octobre 1931, devint lecteur dans la section polonaise de la Faculté des Lettres de Lille, créée en 1927.

En fait, W. Godlewski à son arrivée dans le Nord-Pas de Calais n'y connaissait personne. Il prit alors le pari de s'installer dans un foyer d'étudiants étant convaincu que pour tenter d'intéresser la jeunesse à la Pologne, il faut tout d'abord commencer à faire connaissance avec cette jeunesse. Toujours à l'écoute des autres, le jeune lecteur tenait particulièrement à faire partager ses connaissances avant de bâtir durablement une amitié franco-polonaise sur une connaissance réciproque approfondie des valeurs culturelles, comme en démontre ce mot de remerciement à son égard :

« Ah !Que vous avez eu raison de faire naître en moi l'envie de connaître la Pologne et le peuple qui l'habite et comme je vous en remercie ! Je découvre ici de très grandes beautés, et je prends contact avec un peuple étonnant de gentillesse et de sympathie. Je crois que ce voyage m'apportera beaucoup. W. Gilles. »⁴

Ses premières années universitaires lilloises correspondent à l'âge d'or de la biographie de Waclaw Godlewski -ce temps de rêves accomplis, de rencontres et d'expériences inoubliables qui laissa une empreinte durable sur son destin, comme en affirme cet aveu de l'un de ses amis, Jean-Marie Sédès :

« Mon cher Wenceslas, ... notre amitié est de celles qui durent parce qu'elle repose chez moi sur une fraternelle admiration et une infinie reconnaissance pour tout ce que je te dois. Nos longues

conversations, tes attentions si délicates, ta patience souvent bien grande pour ce voisin de chambre toujours frappant à ta porte, ... tout cela reste pour moi mes meilleurs souvenirs lillois. Et je sais bien que je ne suis pas le seul pour qui tu fus ce guide sûr et amical au moment où l'esprit cherche et où les épreuves fondent toutes ensemble. Nous en avons vécu une grande de commune et cela est inoubliable... »⁵

Toute sa vie, il resta fidèle à ses nombreuses amitiés, à songer à celle qu'il noua encore à Lille avec Louis-Paul Aujoulat⁶, homme politique qui fut plusieurs fois ministre sous la Quatrième République, le sculpteur François Black⁷, ou encore le cardinal Liénart⁸, qui ne manquait pas de lui apporter son soutien dans son action en faveur du rapprochement entre les peuples. Par ailleurs, grâce à l'initiative de W. Godlewski, un cortège de passionnés de Pologne put bénéficier d'un voyage en Pologne dans un cadre des échanges universitaires que celui-ci avait mis en place à son arrivée à la Faculté des Lettres de Lille (Godlewski, 1968).

« Le temps aidant, je me rendis compte que tout enseignement restera fictif tant que les étudiants n'accéderont pas à la Pologne. Je résolus donc d'envoyer de jeunes Français dans les familles polonaises triées sur le volet. Organisés pour la première fois en 1932, ces voyages - au cours desquels les étudiants faisaient l'apprentissage de la vie et de la culture polonaises - ne tardèrent pas à porter leurs fruits. Chaque année, le nombre de partants augmentait. Impressionné, le gouvernement polonais décida de m'accorder son appui et créa à Lille en 1934 un organisme baptisé Centrale Universitaire d'Echange Franco-Polonais. Cette centrale étendit la sphère de son activité à la Belgique et à la Suisse. N'eût la guerre, elle aurait également étendue à l'Angleterre. Au total, deux cents cinquante jeunes firent ainsi le voyage en Pologne parmi lesquels Simone Deligne et Roger Caillois. Pour ce qui concerne S. Deligne⁹, elle a traduit de conserve avec Michel Marcq et moi-même le chef d'œuvre de Boleslaw Prus, c'est-à-dire, la «Poupée »¹⁰. Quant à Caillois, c'est grâce à lui que la « Poupée » et « Le cadran solaire » de Jan Parandowski (recueil de récits traduits par S. Deligne et M. Marcq sous la direction de Paul Cazin) ont pu voir le jour. »¹¹

Le début de la deuxième guerre mondiale fit interrompre brutalement l'activité universitaire très prometteuse de W. J. Godlewski. Dès le septembre 1939, il réagit à l'attaque nazie voulant s'engager volontairement dans l'armée du général Sikorski, mais le gouvernement polonais en exil lui donna mission de superviser les lectorats polonais en France. C'est dans le Vercors alors qu'il continua à enseigner et qu'il rejoignit la Résistance. Or, il resta durant tout ce temps profondément convaincu de la nécessité de combattre au-delà de toutes les épreuves :

« Bon courage à tous ! La vie dure forme les hommes forts et grands. Or, il nous en faut maintenant partout et il nous en faudra de nombreux pour longtemps ! Les jours de la véritable force et de la grandeur authentique sont venus : à nous d'y correspondre (*Catho-Exil*, 1942-1943 : 3-4)! »

Dès lors, il n'est pas indifférent que plusieurs années plus tard, en incipit à son recueil poétique, *Les lueurs du destin* [« Błyski losu »] (Godlewski, 1956), Godlewski se fût approprié, la devise de René Char : *Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards, ni patience.*

Le destin sur la crête...

Pendant les années 1940-1944, W. Godlewski s'occupa alors simultanément du lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans (école fondée à Paris en 1939 par Z. Lubicz-

Zaleski et, transférée un an plus tard dans cette station aux pieds des Alpes que W. Godlewski avait choisie pour son installation) et des étudiants polonais-jeunes soldats qui, n'ayant pas réussi à gagner l'Angleterre au début de la guerre, suivaient des cours à Grenoble et dans plusieurs autres villes. Ses quatre années du travail à Villard-de-Lans où il assura les responsabilités, tout d'abord, de secrétaire général, puis de vice-directeur (1940-1943) et après l'arrestation en 1943 de Z. Lubicz-Zaleski, de directeur (1943-1944), l'ont fait entrer dans la légende :

« Sans cette référence à l'histoire qui se faisait sous nos yeux et à laquelle nous participions, corps et âme, il n'est pas possible de comprendre le caractère spécifique et d'esprit du lycée (...) : être prêt à reprendre les armes, dès que les circonstances le permettraient, ou même avant, pour les impatients ou menacés à cause de leur activité dans le maquis, qui risquaient les départs clandestins vers l'Espagne pour rejoindre les rangs de l'armée polonaise en Angleterre. Dans un aucun cas on ne devait se sentir démobilisé. Habillés de vêtements civils, tous, dans leur conscience, directeurs, professeurs, personnel administratif, employé de cuisine ou de ferme, étaient combattants par vocation et libre de choix. D'où cette discipline extérieure, semi-militaire qui frappait ceux qui nous regardaient du dehors ; d'où le souci qu'avait la direction d'assurer aux élèves une bonne forme physique et sportive. »¹²

A l'instar de ces clochards épiques dont dit Malraux *qu'ils recommencent la légion des témoins*¹³, W. Godlewski resta fidèle toute sa vie à ses convictions afin de prouver qu'il ne doit pas y avoir un hiatus entre les paroles et les actes. Epris d'un idéal absolu, W. Godlewski incarna cette force inflexible qui ignore toute concession afin « d'assumer le plus possible d'humanité ». Au moment où *en Pologne dépecée, entièrement occupée, se multipliaient à une cadence effarante les exécutions et les déportations, s'allumaient les fours crématoires des camps de concentration*¹⁴ il veilla à ce que ses disciples, réfugiés venus en France, puissent y trouver une alternative à ce dur dessin de l'Histoire. Et il réussit parfaitement sa mission en transmettant à ses disciples son sens du devoir et son amour des lettres et de l'histoire :

« Cher Monsieur le Professeur, je vous transmets mes plus profondes amitiés de l'endroit où nous passons notre stage d'été. Nous nous y sentons bien malgré la chaleur et les conditions de logement peu convenables qui rendent plus difficile notre travail. Mais ces difficultés passagères auxquelles nous prêtons peu d'attention ne nous empêchent pas d'avancer. Notre travail assidu arrive bientôt à son terme et je suis ravi à l'idée de me retrouver bientôt au sein du Lycée Polonais, « notre famille ». Celui-ci me manque beaucoup car il incarne pour moi notre pays et notre « polonité ». Par ailleurs, je suis triste en me rappelant que je serai obligé bientôt de quitter « ce nid d'aigle » pour me lancer sur d'autres routes. Ce ne sera pour moi ni chemin de repos ni quête de trésor, mais un combat de liberté. Je vous souhaite, Cher Professeur et Maître, de passer vos derniers jours de vacances de façon la plus confortable afin de trouver les forces nécessaires pour éduquer les nouveaux « Aigles Polonais », futurs citoyens de notre pays. Avec mes sentiments les plus respectueux. Votre aimable Jaciów W. »¹⁵

W. Godlewski, n'était pas seulement un érudit, mais aussi un guide poussant ses élèves vers la perfection. Malgré de nombreuses charges qui reposaient sur ses épaules, sa porte restait toujours ouverte à tous ceux qui s'adressaient à lui, sachant bien qu'il mettait toujours le bien d'autrui au centre de ses intérêts. Et parmi tant de disciples qui ont sollicité ses conseils, il n'y a sans doute pas un seul qui n'avoue encore aujourd'hui sa profonde reconnaissance et son respect espérant rester digne de son exemple.

Mais le temps passé à Villard-de-Lans permit aussi à W. Godlewski, ce grand solitaire, d'exprimer pleinement sa passion de l'alpinisme, des escalades plus ou moins périlleuses dans ces montagnes d'argents qu'on appelait la chaîne du Gerbier, où il savourait chaque prés, chaque fleur pour les emporter dans ses souvenirs. Malgré sa santé chancelante, il ne cessa jamais de s'aventurer sur ces crêtes rocheuses et dans ces refuges sauvages où il put enfin communier pleinement avec la nature :

« ...Pendant quelques trois semaines (en août), j'ai vécu dans des refuges et sur les cimes tantôt en Haute-Savoie tantôt en Savoie ou dans la Dauphiné. Malgré le mauvais temps, j'ai assez bien réussi : au total 11 sommets gravis (tous entre 3200-4800m). Depuis quelques jours « assagi », mais surtout fortifié par la haute altitude, je suis installé à Villard-de-Lans chez des amis, où je me remets au travail ... W.G. »¹⁶



W. Godlewski avec les enfants Malbos
à Villard-de-Lans

Archives de W. Godlewski - Université Charles de Gaulle, Lille 3



W. Godlewski sur un chemin alpin

Malheureusement, son emploi du temps partagé intensément entre l'enseignement et l'engagement actif dans la Résistance lui attira, un jour tragique, l'attention des nazis. Dénoncé, il fut arrêté par la Gestapo, le 2 mars 1944 à Grenoble.

Le voyage au bout de l'enfer

Voici l'extrait de la lettre adressée par M. Malbos au recteur de l'Académie de Grenoble le lendemain de ce dramatique incident :

« M. le Recteur... M. Godlewski a été arrêté par les autorités allemandes le jeudi 2 mars entre 11h et midi, lors d'une réunion au siège du Bureau de Patronage des Etudiants Polonais, en compagnie de M. Dietrich, Délégué régional du groupement d'Assistance aux Polonais en France et de Mme Szurek-Wisti Marie, chargée pour l'Université de Grenoble du Patronage des Etudiants Polonais.... Certains renseignements permettent de penser que ces personnes sont actuellement à l'Hôtel de Police à Bordeaux. »¹⁷

Incarcéré au camp d'internement à Royallieu, proche de Compiègne, W. J. Godlewski se retrouva avec 1488 d'autres prisonniers dans le transport partant le 6 avril 1940, en direction de KL Mauthausen en Autriche (*Livre-mémorial*, 2004). Ce voyage dramatique de trois jours et deux nuits annonçait aux déportés, entassés dans des wagons à bestiaux sans nourriture et dans le froid, les affres du quotidien concentrationnaire. Il aurait fallu sans doute plus qu'une simple détermination à W. Godlewski, (matricule KL 62466) pour survivre à l'enfer du camp de Mauthausen, où laissé pour mort dans la neige, mâchoire fracassée, il s'accrocha désespérément à la vie dans la résolution de durer. Pour revenir, pour témoigner. *Comme une âme qui se mesure avec le mal et sait le surmonter*, devait-il déclarer plus tard. Mais en réalité, le rescapé brisé moralement et physiquement à sa sortie du camp, le 20 mai 1945 ignore encore l'ampleur des séquelles que cette expérience concentrationnaire lui avait laissées :

« ... Après une sorte de résurrection en flèche « au temps du Mont Blanc et des Alpes », dans un mirage de l'amour impossible et de l'art enivrant, auquel, hélas, je n'avais pas assez cru, une lente, mais irrésistible destruction, malgré ma résistance, malgré une dureté de brut. Depuis deux ans, depuis trois ans, peut-être, sûrement depuis cet automne. Maintenant c'est une chose faite. J'ai réellement lâché. Quoi ? Je ne sais pas. Vingt deux ans, c'est sans doute assez. Même trop. Inutile. La question n'est pas là. Il faut sans doute traverser encore tout seul, un terrible désert, à la fois brûlant et glacé, où tout craque et s'émiette tout, même ce qui, il y a quelque temps, si peu de temps encore, était vivant et créateur, semblait indestructible. Je n'imaginais pas qu'une telle réalité pourrait jamais apparaître dans ma vie. Je considère l'ÉCHEC froidement, étonné seulement, stupéfait. Qui ? Étonné et stupéfait par tout ce qui se passe autour de moi et surtout dans ce paysage intérieur, si entièrement nouveau pour moi. Dépouillé et creux. Qui, je crois réellement que la création de « Lucifer » (Godlewski, 1997)¹⁸ n'était pas accidentelle. Et j'aurais encore quelque chose à dire sur ce thème et sur l'autre, celui du « Chemin de croix » ou « chemin de Groenland ». Peut-être cela me sera-t-il donné. Mais rien n'est jamais donné tout seul, en dehors de l'âge d'or de l'enfance et de la jeunesse. Maintenant j'expérimente l'abandon de tous. Le vide. Curieux. En février, pendant presque trois semaines, une crise violente me paralysait le corps et interrompait continuellement mon « travail » journalier. J'ai une très bonne apparence, le mal étant tout intérieur, logé dans la colonne vertébrale et le cerveau. Je fuis dans le sommeil artificiel quand tout devient excessifs... »¹⁹

Certes, l'homme a survécu à tout ça. Meurtri, mais il a survécu ne cherchant pas à cacher la faiblesse de son corps éprouvé que seule la grandeur de son esprit était capable de lui faire oublier :

« Comment porter l'ombre et la lumière,
Sinon dans l'union de la Terre avec le Soleil
A l'intersection des rayons et des parfums ?

Comment atteindre l'accord
De ce qui monte, de ce qui croule,
- sinon debout, les bras ouverts
De l'aube jusqu'au couchant ? » (Godlewski, 1997a : 7)

Et ce remède pour recréer la vie après la mort, W. Godlewski le retrouva dans la foi. *Un chemin nouveau dessine son corps inconnu/Dans les fascinantes ténèbres*, affirmait-il dans un de ses poèmes (Godlewski, 1997a : 8). Pour comprendre la force de sa résistance, il suffit de se référer à sa poésie (des recueils qui ont pour titre *Chemin de*

Croix, Lucifer, Les Lueurs de destin), teintée d'une vision métaphysique et cosmique du monde, où Dieu est le seul capable de vaincre le mal absolu, en opposition à l'homme, un être rayonnant mais éphémère :

« Papillon-je suis entre tes mains bénignes
Papillon-papillon aux ailes de chasuble au-delà des cimes (...)
La fumée —le papillon-je suis entre les bras du vent rouge.
Volent, grésillent, tourbillonnent les feuilles translucides (...)
Papillon, je suis, au cœur de cire-
Dans la nuit aux velours épais
Aveugle résine qui coule
Papillon je suis aux antennes coupées
Entre tes mains brûlantes, tes mains violettes de brume pâle,
Tes mains de résine-étouffantes de fumée-
Papillon je suis, léger, fragile et confiant...»²⁰

La face tourmentée du professeur lillois n'était pourtant pas visible. Au contraire, ce qui frappait chez lui, c'était son rayonnement sans égal, comme s'il en voulait affirmer *qu'il y a des lumières qui naissent à travers la souffrance...* (Godlewski, 1997a : 20). Mais tout en sublimant ses épreuves par l'art de sa plume, W. Godlewski devint, dès le lendemain de la Libération, l'un des principaux artisans du rayonnement de la culture polonaise en France et la culture française en Pologne.

Le « chantier » lillois

Dès son retour à Lille en 1945, le recteur de l'académie et les autorités polonaises chargèrent W. Godlewski de la direction d'un comité de patronage des étudiants polonais inscrits à l'université locale. C'étaient d'anciens soldats de la division blindée du général Maczek en instance de démobilisation qui stationnaient dans le Nord de la France. Il était important que, loin de chez eux, ils puissent reprendre des études et réintégrer la vie civile (Godlewski, 1968 : 5). De santé très fragile, W. Godlewski ne se ménageait pas et démultipliait ses activités. Il s'engagea alors activement dans l'action pédagogique tenant à nouer des liens durables avec le milieu d'immigration polonaise de Nord-Pas de Calais qu'il qualifia du peuple « franco-polonais » et dont il se sentit tout au long de sa vie le messager et guide :

« Ce qui emplit mon cœur, c'est cette amitié franco-polonaise. J'ai essayé de construire à Lille plus que de la sympathie. J'ai voulu que la langue polonaise serve de véhicule pour un humanisme et une culture. »²¹

Ainsi, il se rendait par exemple tous les samedis soirs à Roubaix pour parler de la littérature polonaise, dans l'arrière-salle d'un café, à un public de mineurs et d'ouvriers des filatures ! Une autre ville de la région, Lens, le vit donner à la même époque des cours complémentaires aux instituteurs polonais locaux. Mais, c'est surtout à Lille que s'exprima pleinement son talent d'enseignant et de pédagogue hors pair, quand dès le début des années 50, il accepta d'assurer des cours dans les trois établissements supérieurs du métropole (à la Faculté des Lettres, à l'Université Catholique et à l'École de Journalisme). Et tous ceux qui ont eu l'occasion de l'écouter gardent de W. J. Godlewski le souvenir d'un orateur magnétique qui transformait ses discours en un art dramatique. Mais malgré le respect dont il bénéficia auprès de ses disciples, il ne cessa

de s'étonner que des *jeunes Français se fassent tant de souci à étudier le polonais qui ne peut rien leur apporter, si ce n'est une satisfaction personnelle*²². C'est aussi grâce à son remarquable talent que plusieurs chefs d'œuvres de la littérature polonaise, comme *La Poupée* de Bolesław Prus ou *Le Cadran solaire* de Jan Parandowski, ont été accessibles au lecteur français. Poète de culture polonaise et française, W. Godlewski traduisit notamment de nombreux textes poétiques de Jan Kasprowicz avec une équipe de collaborateurs dont plusieurs devinrent des traducteurs connus.

« Se lancer sur le sentier vertigineux des nouvelles dimensions... »

Membre actif de la SHLP²³, W. Godlewski resta fidèle à sa conviction que l'amitié entre la France et la Pologne doit être scellée par une compréhension équitable des valeurs culturelles :

« Pierre par pierre, année par année, j'ai essayé de construire quelque chose d'authentique. J'ai voulu qu'à Lille, l'âme polonaise serve de véhicule de culture, de humanisme pour que les jeunes étudiants découvrent les richesses de la culture polonaise. Et j'ai trouvé auprès d'eux un écho. »²⁴

Lucide et réaliste, passant outre la division de l'Europe après Yalta, W. Godlewski ne cessa d'entretenir des rapports amicaux avec des intellectuels polonais et de se rendre fréquemment en Pologne. Il déclarait toujours que *si un cataclysme détachait la Pologne de l'Europe, un véritable cratère béant se formerait au cœur de notre continent et la culture européenne serait tellement appauvrie que, dans certains secteurs, rien ne pourrait combler ledit cratère*²⁵. Le 16 mars 1973, W. Godlewski a été nommé à Lille chevalier dans l'ordre national du Mérite, geste qu'il interpréta comme *confirmation d'un idéal : celui qui se définit par notre humanisme franco-polonais et qui repose sur la plus haute philosophie de l'homme*²⁶. D'autres décorations vinrent aussi telle la Croix d'Or du Mérite Polonais (reçue deux fois, en 1938 et 1947), la Médaille d'Or de l'Enseignement Polonais (1966), la Plaquette de Grand Officier de la Résistance Polonaise (1966), la Décoration de l'Ordre de la Polonia Restituta (1967), mais aussi les Palmes Académiques. Toutes ces récompenses témoignent non seulement de ses mérites, mais aussi de l'amour inconditionné de W. Godlewski pour ses deux patries, et de son dévouement au peuple franco-polonais. Grâce à ses quarante ans de la carrière d'enseignant (1931-1972), il réussit de transformer le foyer des études polonaises à Lille en un centre universitaire d'une renommée internationale.

Un ultime voyage

La fin de la retraite passée par W. Godlewski depuis 1972 à Amélie-les Bains, en Hautes Pyrénées, fut marquée par une très longue maladie rendant la communication très difficile. Sa mort en 1996 creusa un grand vide non seulement dans le cœur de ses proches, mais elle endeuilla également des générations de spécialistes sortis de sa pépinière lilloise durant sa longue carrière universitaire. Selon la dernière volonté de W. Godlewski, son corps retourna à Villard-de-Lans, pour reposer au côté de ses deux amis, les professeurs Gerhardt et Harwas, massacrés à Lyon et de ses anciens élèves tombés dans le Vercors. La boucle du destin s'est refermée ainsi pour que ce grand solitaire puisse là-haut *contempler éternellement splendeur de l'âme jeune !/... amour de la vie/sous l'indifférence du ciel, de la Terre et des Consciences*²⁷. Un homme remarquable est ainsi parti, et avec lui, *lucidité, éclat et grandeur*²⁸.

Bibliographie

Godlewski W.J., 1956, *Błyski losu*, Lille, (tirage d'auteur).

Godlewski W. J., 1968, *L'Enseignement du polonais à la Faculté des lettres et sciences humaines 1927-1967 : Histoire et bilan*, Lille, Presses universitaires de Lille.

Godlewski W.J., 1997a, *Chemin de Croix*, Lublin, (tirage indépendant).

Godlewski W.J., 1997b, *Lucifer*, Lublin, (tirage indépendant).

« Les nôtres en zone libre », 1942-1943, *Catho-Exil. Correspondances des Réfugiés de l'Université Catholique de Lille*, n° 13, pp. 3-4.

Livre -mémorial des déportés de France, arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1940-1945, 2004, Caen, FMD.

Lubicz- Zaleski, Z., 2007, *Journal intermittent, 1904-1925*, traduit par M. Laurent, Paris, Société Historique Et Littéraire Polonaise.

Lubicz- Zaleski, Z., 2002, *Mémoires : de Grotowice à Buchenwald, 1939-1945*, trad. par M. Laurent, Paris, Société Historique Et Littéraire Polonaise.

Masson C., 2001, *Le Cardinal Liénart, évêque de Lille, 1928-1968*, Paris, Éd. du Cerf.

Notes

¹ L'expression de Godlewski pour désigner la postériorité de l'immigration laborieuse implantée dans les années vingt dans le septentrion français.

² La citation provient de la lettre adressée par W. Godlewski à Marcel Malbos, datée du 22 mars 1966. Un grand merci à M. Stéphane Malbos, président de l'Association des Amis du Lycée polonais à Villard-de -Lans, qui nous l'a transmise, ainsi que d'autres précieux documents provenant des archives personnelles de son père.

³ Zygmunt Lubicz Zaleski (1882-1967), Poète, historien de la littérature et critique littéraire, mais aussi combattant de l'indépendance polonaise emprisonné par le pouvoir tsariste. Venu en France en 1912, il devint adjoint du conservateur de la Bibliothèque polonaise de Paris avant d'enseigner à l'École des Langues orientales. En 1925, il fut nommé le délégué du Ministre polonais de l'Éducation Nationale et des Cultes en France, et il veilla sur la création de divers lectorats dans plusieurs universités françaises. Il fut aussi fondateur, puis le directeur du lycée Cyprian-Norwid, crée à Paris en 1939 et transféré en 1940 à Villard-de-Lans. Il assura également à cette époque, la présidence du Groupement d'Assistance aux Polonais en France avant qu'il fût arrêté et déporté à Buchenwald en 1943. Homme de lettres et critique littéraire, il s'engagea activement à son retour du camps dans la vie culturelle en faveur du rapprochement franco-polonais. (Lubicz-Zaleski, 2007).

⁴ Carte manuscrite non datée. Fonds de W. Godlewski, à la Section de Polonais, à l'Université Charles de Gaulle, Lille 3.

⁵ La lettre manuscrite datée du 1 août 1941 qui nous a été transmise par Stéphane Malbos. Archives personnelles de M. Malbos.

⁶ Louis Paul Aujoulat (1901-1973), député de la IVe République Il vint en 1928, à l'Université catholique de Lille (Nord) pour y suivre les cours de la Faculté de médecine. Député du Cameroun de 1946 à 1956, Sous-secrétaire et secrétaire d'Etat à la France d'outremer (1949- 1953),Ministre de la santé publique et de la population (1954) ,Ministre du travail et de la sécurité sociale (1954- 1955).

⁷ François Black (1881-1959), sculpteur né en Pologne d'un père écossais et d'une mère polonaise En France depuis 1903, cet élève d'Antonin Mercié fut soutenu par Ignacy Paderewski.

⁸ Le cardinal Liénart (1884 - 1973), évêque de Lille entre 1928 et 1968 (Masson, 2001).

⁹ Plusieurs cartes conservées par W. Godlewski, aujourd'hui dans les archives universitaires à Lille 3, démontrent la profonde amitié qui le lia à Simone Deligne, sa fidèle collaboratrice.

¹⁰ Il s'agit de la traduction de B. Prus, *La Poupée : roman*, en trois volumes, préface de J. Fabre, trad. S. Deligne, W. Godlewski et J. Marcq, parue dans la collection UNESCO d'œuvres représentatives : série européenne, dans les éditions Del Duca à Paris entre 1962 et 1964.

¹¹ Déclaration faite par W. Godlewski à l'occasion de l'un de ses interviews dans les années 70.

- ¹² Discours de W.J. Godlewski prononcé à l'occasion du 36^{ème} anniversaire de la fondation du Lycée polonais à Villard-de-Lans en 1976. Archives de M. Malbos.
- ¹³ Cette comparaison fait référence au discours de Malraux du 19 décembre 1964, prononcé lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon.
- ¹⁴ Discours de W.J. Godlewski (voir note 12).
- ¹⁵ Il s'agit d'une carte postale dactylographiée, datée du 17. 09.1942 adressée à W. Godlewski par l'un des élèves du lycée de Villard-de-Lans. Fonds de W. J. Godlewski, Section des Etudes polonaises, Université Charles-de-Gaulle, Lille 3.
- ¹⁶ Carte manuscrite adressée par W. Godlewski à Roger Portal, historien français, professeur de l'histoire russe à la Faculté des lettres de Lille non datée. Fonds de W. Godlewski, Université Lille 3.
- ¹⁷ Lettre manuscrite de M. Malbos, datée du 4 mars 1944. Archives personnelles de M. Malbos.
- ¹⁸ Il s'agit du poème scénique de W. Godlewski, récité pour la première fois en public, à Lille en 1969, et publié ensuite à 250 exemplaires à Lublin en 1996.
- ¹⁹ La citation provient de la lettre adressée par W. Godlewski à son ami, le professeur de français à Villard-de-Lans, Marcel Malbos, son ami de longue date. Elle est datée du 22 mars 1962.
- ²⁰ Il s'agit de quelques extraits du poème inédit de W. Godlewski, *Le Papillon*, écrit à Villard-de-Lans, le 1 novembre 1958. Ce manuscrit de trois pages se trouve dans les archives personnelles de M. Malbos.
- ²¹ Discours de W. Godlewski prononcé à l'occasion de sa nomination dans l'ordre national du Mérite, le 16 mars 1973, en présence du recteur de l'Académie de Lille, M. Groshens.
- ²² Lettre manuscrite de W.J. Godlewski à Z.L. Zaleski, datée du 10 décembre 1951.
- ²³ La Société Historique et Littéraire Polonaise, association (établissement) reconnue d'utilité publique par l'empereur Napoléon III par décret du 10 juin 1866 ayant pour objet le dialogue entre les cultures française et polonaise.
- ²⁴ « M. Godlewski a reçu la croix du Mérite », 1973, *Nord Eclair*, numéro du 17/03.
- ²⁵ Fonds de W. Godlewski, Université Lille 3.
- ²⁶ Discours de W. Godlewski prononcé à l'occasion de sa nomination solennelle dans l'ordre du Mérite, le 16 mars 1973, en présence du recteur de l'Académie de Lille, M. Groshens, cité notamment dans la dépêche « M. Wenceslas Godlewski a été fait chevalier dans l'ordre national du Mérite », *La Voix du Nord*, le 17 mars 1973.
- ²⁷ Tapuscrit du poème *Lucifer*, Archives de M. Malbos.
- ²⁸ Ibid.